

**G. RICHARD, P. STENGEL, G. LEMAIRE, P. CELLIER, E. VALCESCHINI,**  
coordination

***UNE AGRONOMIE POUR LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE***

**Éditions QUAE, Versailles, 2019**

Il y a 20 ans était fondé, au sein de l'Institut National de la Recherche Agronomique, le département Environnement et Agronomie. Créé en 1946, l'INRA avait comme mission dans cet immédiat après-guerre, la production en quantité suffisante de denrées alimentaires pour la population française. Objectif qui fut dépassé dès les années 70 avec une France devenue exportatrice, alors qu'elle ne produisait pas de quoi se nourrir à la sortie de la seconde guerre mondiale. Cette image « productiviste » reste encore aujourd'hui plus ou moins collée à l'Institut, le faisant considérer souvent par le grand public comme à la solde des lobbies des engrais et des pesticides !

Voici pourtant deux décennies que les scientifiques qui y travaillent développent une interdisciplinarité préoccupée de plus en plus d'écologie et ouverte à une vision systémique des problématiques agronomiques.

Cette tendance doit d'ailleurs encore s'affirmer par la fusion programmée en 2020 de l'INRA et de l'IRSTEA (Institut pour la Recherche en Sciences et Technologies pour l'Environnement et l'Agriculture).

Dans cet ouvrage dense, on trouve à la fois un historique de ce développement d'une tendance à une vision de plus en plus globale, des comptes rendus des progrès effectués, et des perspectives d'avenir concernant les agricultures de demain, puisqu'il ne s'agit plus de soutenir la seule vision productiviste dont les dégâts environnementaux sont de plus en plus constatables comme nous le rappellent les coordinateurs « *la modernisation agricole a eu de nombreux impacts négatifs sur l'environnement.../... la dégradation des sols, la surconsommation d'eau, les pollutions diffuses, les émissions de GES, et enfin l'érosion de la biodiversité.* » (p 9) ; ces effets (préoccupants) sont de mieux en mieux pris en compte et étudiés par l'INRA.

On voit, à travers les multiples contributions d'experts, la complexité des problématiques abordées. Et cette complexité doit organiser et articuler une multiplicité de disciplines qui ont leurs propres méthodologies et logiques compliquées. Relier ne va pas sans tensions, sans contradictions, et les synthèses, fragiles, temporaires, exigent une vision globale et responsable consciente de ses limites. D'où l'importance d'une prise en compte la plus claire possible des enjeux, et d'une méthodologie de référence qui ne peut que reprendre et utiliser les éléments de la pensée systémique.

D'approches techniciennes en silo, le département E & A de l'INRA passe à une coopération de ces savoirs. Donc à la nécessité de développer des espaces de dialogues qui viennent encore alourdir la tâche des chercheurs. Chacun doit alors, en sus de ses compétences particulières liées à sa spécialisation, posséder un cadre général d'articulation de ces domaines. On voit bien comment, peu à peu, prudemment, la contextualisation de chaque domaine s'est élargie. Mais à la question de savoir jusqu'où cet élargissement doit-il être fait, personne ne possède la réponse. En effet, dans le système de la planète entière (pour se limiter à elle), tout ce qu'elle contient fait système. Impossible donc de tenir compte de tout cela, et la démarche d'avancée prudente, de proche en proche, ouverte à tout élément contradictoire pertinent, semble bien être la seule façon de rester scientifique, c'est-à-dire dans une démarche expérimentale soumise à l'exigence de la preuve et sensible aux résultats.